



# Légion d'Honneur en Beaujolais



## Biographie de Pétrus MISSIRE (1893-1966)

Sources : Base Léonore et Mairie de Lozanne



- Né le 28 août 1893 à Lozanne (69),
- A travaillé quelques temps au PLM (compagnie privée de chemin de fer qui exploitait la région Paris Lyon Marseille),
- A sa démobilisation, en 1918, il a repris une exploitation agricole à Lozanne,
- Marié à Célestine Compagnon le 11 mai 1918, ils ont eu 3 enfants,
- Conseiller municipal en 1929, puis adjoint,
- Maire de Lozanne de 1947 à 1965
- Chevalier de la Légion d'honneur le 16 juin 1956 par M Charles Allaigre président du syndicat intercommunal des eaux du Val d'Azergues,
- Décédé à Lozanne le 24 mars 1966.

### *Allocution de M. CHARLES ALLAIGRE le 16 juin 1956*

Mon cher Ami,

Je suis heureux d'être le premier à vous féliciter après votre réception officielle dans l'ordre de la Légion d'honneur. Vous auriez pu, dans quelques semaines, être décoré en grande pompe, sur le front des troupes.

Avec votre modestie habituelle, vous avez préféré que cette cérémonie ait lieu dans

Si vous possédez des renseignements supplémentaires sur ce Légionnaire, merci de bien vouloir nous les transmettre à : [leg.hon.beaujolais@free.fr](mailto:leg.hon.beaujolais@free.fr) nous mettrons à jour sa biographie.

l'intimité, au milieu de vos amis, dans votre commune et vous m'avez demandé d'être votre parrain. Croyez que j'en ai été profondément touché.

J'ai le sentiment que nous venons de réparer une injustice car la distinction qui vient de vous être décernée aurait dû vous être accordée depuis longtemps déjà.

Toute votre vie, mon cher Missire, pourrait constituer une histoire édifiante qui serait donnée en exemple à tous.

Après une jeunesse laborieuse passée dans votre commune natale, vous avez été appelé à servir, à Grenoble, dans un bataillon de chasseurs alpins où la guerre vous a pris en 1914. Il faut avoir vécu à cette époque pour savoir ce que représentait ce corps d'élite et combien il pouvait être difficile de s'y distinguer. Vous vous y êtes cependant brillamment distingué et vous avez terminé la guerre avec un magnifique palmarès.

Votre état signalétique aurait pu se terminer comme celui du grenadier Flambeau, dans « l'Aiglon » :

*« Blessures, quelques-unes, ne s'est jamais battu que pour la gloire... et pour des prunes ».*

J'ai eu votre dossier sous les yeux : on y lit des citations comme celle-ci :

*« Chasseur très courageux. Blessé à l'attaque du Linge en chargeant à la baïonnette ».*

Et l'on admire que tant d'héroïsme puisse se condenser en si peu de lignes.

Mais il en est une que je ne résiste pas au plaisir de rappeler car elle vous dépeint admirablement :

*« Chasseur d'un zèle et d'un courage à toute épreuve. Intoxiqué grièvement par les gaz au cours des combats du 11 au 26 août 1918 en allant relever les blessés dans les zones infectées et battues constamment par le tir de l'artillerie ennemie. »*

Nous, qui vous connaissons bien, nous vous voyons parfaitement, accomplissant votre mission, sous les obus, sans vous départir de votre calme et trouvant, sans doute, un mot de réconfort pour chaque blessé.

La guerre terminée, comme Cincinnatus le général romain, qui, après le combat retournait à sa charrue, vous êtes revenu à Lozanne mais vous ne vous êtes pas contenté de labourer votre champ et, depuis ce moment, vous avez mis au service de vos concitoyens, constamment et dans tous les domaines, votre intelligence et votre dévouement.

Je puis en parler en connaissance de cause puisque depuis de nombreuses années, vous m'apportez dans l'administration du Syndicat des Eaux du Val d'Azergues le concours infiniment précieux et toujours souriant de votre expérience et de votre robuste bon sens.

Je souhaite, mon cher ami, que vous puissiez réaliser le rêve du poète que vous avez

si bien commencé et que si peu d'entre nous auront pu atteindre : Naître, vivre et mourir dans la même maison.

Mais si je vous souhaite, de tout cœur, de vivre encore beaucoup d'années heureuses dans cette maison si accueillante, auprès d'une compagne que je connais trop pour en dire quoi que ce soit car je la sais aussi modeste que vous et je ne voudrais pas la faire rougir en lui adressant tous les éloges qu'elle mérite ; si j'exprime ce souhait c'est certainement pour vous-même et pour toute votre famille mais c'est aussi pour tous les amis qui vous entourent. qui vous portent tant d'affection et qui voudraient bien bénéficier longtemps encore de votre inépuisable dévouement.